

membre, il y a de larges placards où l'anesthésie tactile et thermique est à peu près complète. Tout le trajet du nerf sciatique est douloureux à la pression. Il existe une scoliose très accentuée siégeant sur la colonne lombaire. Vingt-quatre séances de courant continu (à ce moment nous n'avions pas encore créé le bain électrique à courants sinusoïdaux) améliorent considérablement le malade qui ne souffre presque plus et peut vaquer à ses occupations assez fatigantes. Il complète la cure par une saison à Plombières, d'où il revient en bon état. Pendant un an la situation reste bonne, mais en 1894, nouvelle apparition de la douleur à droite. Douleur très aiguë et contre laquelle tous les traitements usités : chlorure de méthyle, saison dans plusieurs stations thermales, morphine en injections, restent à peu près inefficaces. L'électricité elle-même essayée successivement sous forme continue, faradique, avec pinceau métallique et révulsion énergique, étincelles statiques le long du sciatique, tout échoue et de guerre lasse nous abandonnons le malade au bout de deux mois de traitement très exactement suivi.

En 1892, époque à laquelle nous installons nos bains électriques, nous proposons à M. le docteur Ordenstein d'y soumettre son malade qui est toujours à peu près dans le même état : la marche est très pénible, les douleurs permanentes. Les premiers bains électriques ne produisent pas grand changement, mais vers le septième ou huitième bain le malade accuse un mieux sensible. Cette amélioration s'accroît après chaque séance si bien que vers le quatorzième bain, le malade est en voie de guérison. Au trente-sixième bain la scoliose a disparu, la marche est facile, sans douleurs, même quand elle est prolongée. La guérison est complète. Cependant depuis 1892, le malade qui continue à se surmener par suite d'occupations continuelles et de préoccupations d'affaires, a eu deux ou trois récidives qui ont rapidement cédé à la médication hydro-électrique. Ces récidives affectent la même allure, la dernière qui est survenue en 1897 a été particulièrement grave, mais durant le cours de ce dernier accès il nous a été permis de nous faire une idée sur la cause première de cette sciatique à accès dont l'origine nous échappait. Le malade a en effet, présenté un gonflement œdémateux du pied et en particulier du gros orteil, manifestement goutteux. C'est donc en somme en présence d'une goutte fruste que nous semblons nous trouver. Sur les conseils de M. le docteur Ordenstein et sur les miens le malade va faire une série de cures à Dax, dont la première lui a merveilleusement réussi, car son état général est devenu bien meilleur.

Cette intéressante observation, que je cite en abrégé, montre bien combien dans certains cas les traitements locaux restent inefficaces, le traitement général au contraire est capable de rendre au malade, la santé.

OBSERVATION XI. — M de B..., grand et fort, d'une santé parfaite,

accusant comme antécédents héréditaires un grand-père goutteux, a été atteint en mars 1889 d'une sciatique aiguë avec atrophie musculaire mesurant un centimètre et demi sur la cuisse à dix centimètres au-dessus de la rotule. Quelques frictions avec les baumes et les liniments classiques n'ont produit aucun effet. Huit séances de courant continu descendant avec dix milli-ampères d'intensité, ont raison de la douleur. Il revient me trouver en octobre 1893, repris de la même douleur, mais ayant un caractère moins net de sciatique franche. Il a en vain essayé les frictions térébenthinées et le salicylate de soude. On ne retrouve plus les points douloureux classiques de la sciatique. A l'occasion de certains mouvements, se produisant inconsciemment durant la marche, la douleur acquiert une acuité extrême. Le malade tomberait s'il ne se retenait à quelque appui et s'évanouirait presque. Cette douleur siège tout entière dans la cuisse, la jambe est indemne. Le courant continu ayant autrefois donné de bons résultats pour ce malade, je crois devoir, avant tout, recourir au même traitement.

J'emploie donc le courant continu qui ne produit absolument aucun résultat. C'est alors que je me décide à utiliser le bain électrique. Dès la première séance d'un quart d'heure de durée l'amélioration est manifeste. Au bout du huitième bain, la guérison est complète ; il n'y a plus trace de douleurs.

Obésité.

Il n'est point fait mention, dans les ouvrages traitant de l'électricité médicale de l'obésité qui, jusqu'à présent, est restée hors du cadre de l'électrothérapie. La seule indication que je trouve à ce sujet se trouve dans le livre de Beard et Rockwell : *On the medical and surgical electricity*. « L'obésité, disent ces auteurs, a été traitée par un courant faradique énergique, en vue de produire la résorption du tissu graisseux et cela, paraît-il, avec succès. Le courant était appliqué sur l'abdomen. Il s'agit là, manifestement, d'une action locale du courant ; on cherche, dans ce cas, à provoquer une résorption locale de la graisse par une faradisation énergique, mais il n'est pas question d'agir sur tout l'excès de tissu graisseux de l'organisme ; il n'y a rien là qui ressemble à un traitement général de l'obésité.

Gautier et moi avons, dès 1892, au contraire, cherché à déterminer, dans l'organisme de l'obèse, des modifications